

Des jeunes en soutien d'urgence aux aînés isolés

Des jeunes volontaires du Service citoyen prennent leur téléphone pour soutenir moralement les seniors confinés et isolés. D'autres viennent en renfort dans les maisons de repos.

LAETITIA THEUNIS

A la mi-décembre 2019, Maxime a débuté son Service citoyen (SC) dans un centre de jour pour personnes âgées à Ixelles. Pas moins de 40 aînés autonomes, domiciliés dans la commune et âgés de plus de 65 ans, viennent y passer des journées entières. Ils y prennent leurs repas et, surtout, apaisent leur solitude. « Leur isolement est bien pire encore que celui subi par les personnes âgées dans les maisons de repos », explique-t-il.

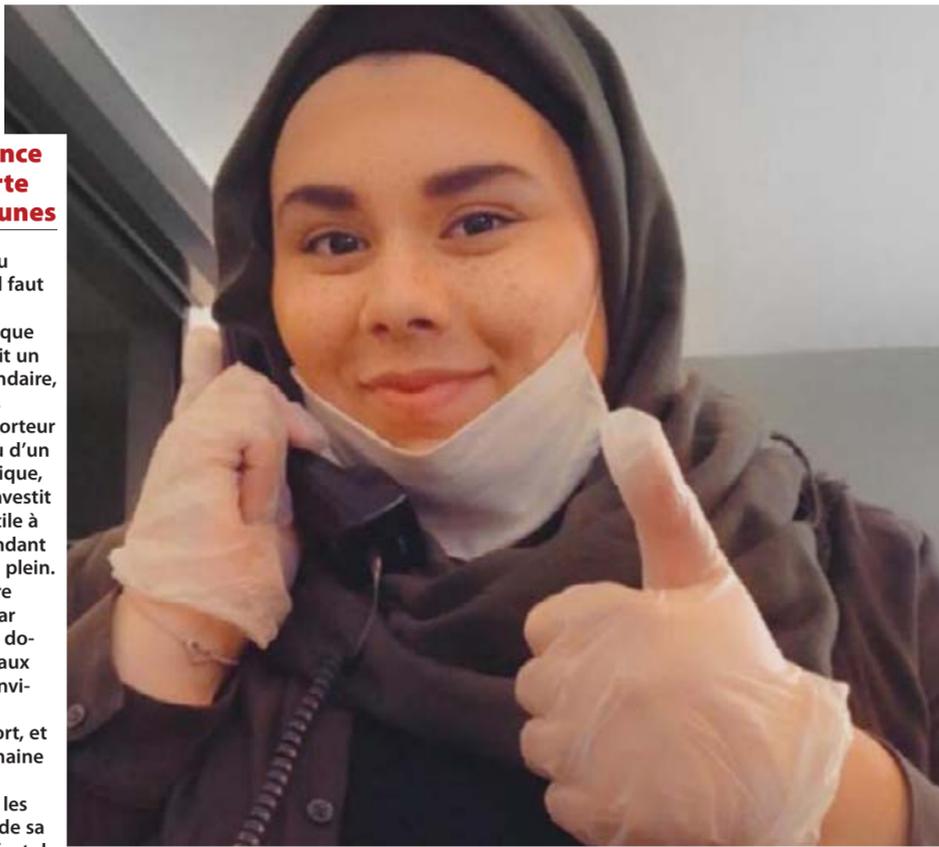
Quand la crise du coronavirus est arrivée avec son exigence de confinement, le centre de jour a été contraint de fermer. Désormais, c'est de chez lui que le jeune homme brise les solitudes. Il est en contact téléphonique deux fois par semaine avec huit seniors du centre de jour. « Avec ceux qui en ont le plus besoin, qui n'ont pas de famille. Et aussi avec qui j'ai des affinités. »

Ses discussions sont joyeuses et durent environ 45 minutes. « Je n'élué pas le sujet du coronavirus. Mais pas question de ne parler que de cela. Je suis là pour leur apporter de la joie. Au fil des conversations, je leur demande de réfléchir à des sujets qu'ils aimeraient partager avec moi. C'est une expérience enrichissante. »

Depuis le 20 avril, d'autres jeunes en Service citoyen décrochent leur téléphone pour prendre des nouvelles et discuter avec des aînés afin de tisser un lien social et de les sortir de leur isolement. Pour certains, c'est un saut dans le vide : ils n'ont jamais rencontré leurs interlocuteurs avant de les avoir au bout du fil. Pour les préparer à entrer en conversa-

Une expérience de vie ouverte à tous les jeunes

Pour participer au Service citoyen, il faut avoir entre 18 et 25 ans. C'est l'unique condition. Qu'il ait un diplôme du secondaire, soit universitaire, primo-arrivant, porteur d'un handicap ou d'un bracelet électronique, chaque jeune s'investit dans un projet utile à la collectivité pendant six mois, à temps plein. A raison de quatre jours de travail par semaine dans les domaines de l'aide aux personnes, de l'environnement, de la culture ou du sport, et d'un jour par semaine de formation à la citoyenneté avec les 24 autres jeunes de sa promotion. A défaut de salaire, et en tant que volontaires, ils reçoivent une indemnité de 10 € par jour – et de 100 € par mois maximum pour leurs frais de déplacement –, cumulable avec les allocations familiales, indemnités de chômage, CPAS ou aide au logement perçues par le jeune. Une nouvelle promotion devrait être lancée vers la fin mai. Elle commencera par quelques journées d'intégration selon une nouvelle mouture respectant les normes sanitaires et de distanciation sociale. L.T.H



Il est demandé aux jeunes de téléphoner à maximum dix bénéficiaires, deux fois par semaine, pour des conversations pouvant durer une heure. © DR.

tion, les jeunes sont formés via une fiche de support inspirée de l'expertise française d'Unis-Cité. « En termes d'échanges et d'humanité, c'est très fort pour les deux parties », précise François Ronveaux, directeur général du SC.

Et d'ajouter : « Face à la crise du coronavirus et au risque du syndrome de glissement chez les personnes âgées – soit une détérioration rapide de leur état général causée par leur isolement –, on a proposé aux jeunes qui étaient en stand-by à cause du confinement d'apporter leur soutien aux aînés des maisons de repos et centres partenaires. Ils sont très motivés et demandeurs d'apporter leur pierre à l'édifice. Tellement que certains peuvent s'emballer et finir par s'épuiser, c'est pourquoi on leur demande de téléphoner à maximum dix bénéficiaires, deux fois par semaine, pour des conversations d'une durée comprise entre

15 minutes et une heure. Et de ne pas excéder quatre heures d'appels téléphoniques par jour. »

Des missions repensées

A l'annonce du confinement, les missions du Service citoyen qui s'inscrivaient dans les domaines de l'environnement, la culture et le sport ont été suspendues. « On a alors proposé à ces jeunes de s'investir dans des missions de solidarité liées à la gestion de la crise sanitaire. Il s'agit de venir en aide dans les maisons de repos, les centres de jour pour sans-abri, les centres pour réfugiés et les lieux de distribution de repas. »

Actuellement, une petite centaine de jeunes ont choisi de prêter main-forte. C'est le cas d'Esther. Depuis fin mars, elle distribue le courrier aux 150 résidents d'une maison de repos et leur apporte les colis déposés par leur famille. « Je leur

apporte également de la compagnie. »

Dans le cadre du SC, elle se prédestinait à l'animation auprès de jeunes. La crise sanitaire en a décidé autrement. « Travailler avec les personnes âgées, c'est une belle découverte. C'est un public attachant. J'aimerais continuer dans ce domaine. C'est pourquoi je vais me lancer dans des études d'éducatrice spécialisée. »

« Le SC a vocation à émanciper les jeunes, à leur permettre de tester le réel après avoir terminé leurs secondaires, à découvrir un pan de la société qu'ils ne connaissaient pas. Ils se construisent par l'expérience et la rencontre avec autrui. Dans cette situation de crise du coronavirus, il y a un vrai besoin social : les jeunes apportent leur soutien aux aînés et démontrent une vraie utilité. Cela légitime toute la démarche du Service citoyen », conclut François Ronveaux.

petite gazette

Il découvre l'épidémie...

Stéphane Brogniart avait démarré son aventure avant le début du confinement et il a réussi un véritable exploit. Le rameur vosgien est arrivé dimanche 26 avril sur l'île de la Martinique après une traversée de l'Atlantique en solitaire. Il était parti le 14 février dernier de l'île El Hierro, aux Canaries, et a passé 72 jours sans escale sur son embarcation de huit mètres de long sur 1 mètre 60 de large. Ce coach et préparateur mental originaire des Vosges a réalisé ce voyage insolite dans le cadre du projet Etarcos. Le spécialiste d'ultra-trail a déjà relevé plusieurs défis.

... en ramant

Stéphane Brogniart a découvert l'épidémie de Covid-19 après son départ : « Il a été sûrement le plus libre d'entre nous. On lui a dit qu'il était mieux sur son bateau que nous sur terre », explique l'un de ses proches. Celui qui a ramé treize heures par jour sans jamais chavirer a été récupéré par un bateau motorisé pour le ramener au port de plaisance de Marin, en Martinique. Le tout en respectant les mesures sanitaires en vigueur. L'entourage du sportif n'a pas pu aller à sa rencontre en raison de l'épidémie de Covid-19. Ils le retrouveront après une période de confinement forcé. OUEST-FRANCE

Un hôtel traversé...

Pas vraiment en Suisse ni vraiment en France, c'est en Arbez que se trouve l'hôtel Arbez. Une bizarrerie comme seules les frontières peuvent en créer, et un espace de liberté. Dans les chambres 6 et 9, on dort la tête en Suisse et les pieds en France. « L'hôtel Arbez est un bâtiment traversé par la frontière. Ça veut dire qu'on est deux fois plus emmerdé », cingle le patron. Ici, on s'amuse des frontières. Le bar est coupé en deux, avec une législation sur l'alcool suisse et française.

... par une frontière

« Quand l'absinthe n'était autorisée que d'un côté, il fallait la stocker et la servir du bon côté. La cuisine aussi est partagée. La planche à découper en plastique est autorisée en France, pas en Suisse, qui autorise le bois. Alors il y a une planche en France et l'autre en Suisse. Il faut être malin et diplomate lors des contrôles. » De fait, la Suisse considère l'établissement comme français, et la France comme suisse. Une épine dans le pied des administrations. OUEST-FRANCE



Des renardeaux au cimetière du Père-Lachaise

Après des canards sur les trottoirs de Paris, c'est dans le XI^e arrondissement de la capitale française qu'une portée de renardeaux a été photographiée par le conservateur du cimetière du Père-Lachaise.

© TWITTER

Elle commémore seule...

En raison du confinement, les commémorations de la Journée nationale de la déportation sont parfois annulées ou pas célébrées. A Saint-Léry (Morbihan), l'unique sœur et maire d'une commune en France a porté seule le drapeau bleu, blanc, rouge... « C'est la Journée nationale de la déportation. Je suis allée à la mairie prendre le drapeau et l'accrocher », explique Annick Homo.

... la déportation

C'est la première fois dans la commune, en 66 ans, que cette journée nationale ne sera pas célébrée à cause du confinement et de l'épidémie de coronavirus. Dans cette matinée plongée dans le brouillard, elle hisse l'étendard. L'histoire flotte dans l'air avec le drapeau décroché. Et la réalité du présent détourne la discussion. On pense à ceux qui ne sont plus. OUEST-FRANCE

La louve Noëlla...

La louve Noëlla et le loup August attendent des petits, annonce le ministre flamande de l'Environnement Zuhair Demir (N-VA) sur sa page Facebook. « Grâce à de récentes images de l'Inbo – l'Institut flamand de recherche sur la nature et la forêt –, je suis fier d'annoncer que la louve Noëlla et le loup August attendent des louveteaux ! La naissance des petits ne tardera pas à arriver », a déclaré le ministre. Durant les premières semaines qui suivent la naissance, les loups devraient mener une existence discrète. On ne peut donc espérer apercevoir les petits qu'au bout de quelques mois.

... attend des petits

« La zone de repos que j'ai définie pour nos loups flamands, qui consiste principalement en des domaines militaires inaccessibles et en de vastes réserves naturelles dans le Limbourg, porte ses fruits. Dans les semaines et les mois à venir, elle sera strictement surveillée. Evitons tous ces endroits pendant un certain temps et laissons les loups se reposer », écrit Zuhair Demir sur Facebook. La ministre appelle par ailleurs les propriétaires de moutons, de chèvres, d'alpagas et d'autres petits animaux à utiliser les subventions disponibles pour protéger leurs animaux. BELGA

Des moutons...

Alors que les humains sont confinés chez eux pour limiter la propagation du coronavirus, certains animaux profitent de la situation. Un troupeau de moutons a été observé samedi 18 avril sur le parking d'un McDonald's au pays de Galles alors que l'établissement était fermé. Un témoin a filmé les animaux en train de se promener calmement près du restaurant et a publié leur photo sur son compte Facebook. « Même les moutons à Ebbw Vale sont en manque de McDonald's », a-t-il écrit.

... au McDonald's

« J'ai vu les moutons et j'ai pris une photo pour la mettre sur Facebook comme une blague alors que tout le monde fait des publications sur l'envie et le manque de nourriture de McDonald's », a affirmé l'individu à CNN. « C'est la vie normale dans la vallée du sud du pays de Galles quand on voit des moutons errer dans les rues d'Ebbw Vale. Ou même des chevaux ou des vaches », a-t-il ajouté. La nature profite du confinement. SPUTNIKNEWS